

« De quelle manière ce passage montre-t-il l'atmosphère oppressante du magasin ? »

Introduction

- 1 :**
- Zola, le naturalisme, le projet des Rougon Macquart
 - *Au Bonheur des Dames* : présentation rapide du roman
 - le passage : situation et présentation
- 2 :**
- lecture
- 3 :**
- reprise de la question et annonce du plan : I - Denise, de l'inquiétude à la terreur II - une scène fantastique

I - Denise, de l'inquiétude à la terreur

L'atmosphère oppressante du magasin est tout d'abord perçue par le sentiment de peur qui étreint l'héroïne.

a) une situation propice à la peur

- la jeune fille rentre seule dans ce grand magasin, la nuit
- elle a aperçu « l'ombre vague d'un homme » ; puisqu'elle est seule dans cet endroit normalement désert à cette heure, elle peut avoir peur d'une agression.
- Dès qu'elle réalise qu'il s'agit d'Octave Mouret, la peur ne la quitte pas : on peut l'expliquer de deux manières. Premièrement, pour Denise, comme pour les petits commerçants du quartier, ce personnage est directement associé au souvenir de la mort accidentelle de sa femme, Mme Hédouin, dont on n'hésite pas à le rendre responsable. D'une certaine manière, son image est donc liée pour Denise à celle d'un meurtrier. Deuxièmement, Denise est troublée par cet homme. Chacune de leurs rencontres précédentes a provoqué en elle un émoi qu'elle ne sait analyser, ce que souligne l'expression dans le texte, l. 5 « sans motif raisonnable ».
- Il ne faut pas oublier non plus que tout le chapitre 5 est consacré aux aventures amoureuses du Bonheur des Dames, qu'à Joinville, d'où revient Denise, elle a subi une peine : Hutin, pour lequel elle éprouve une attirance, s'affichant avec une jeune fille peu considérée et où, d'autre part, Deloche lui a déclaré son amour. Enfin, elle vient de quitter Pauline et Baugé s'apprêtant à une nuit d'amour. C'est donc à ce moment précis du roman une jeune fille troublée, déconcertée par des sensations, des sentiments qu'elle ne connaît pas encore et donc plus sensible aux émotions.

b) l'expression de la peur

- le champ lexical de la peur parcourt le texte : « inquiétude » l.2, « peurs étranges » l. 5, « l'effroi nocturne » l. 25, « terreur » l. 29, « épouvantée » l. 32. On peut constater que les mots sont de plus en plus forts, de l'inquiétude à l'épouvante.
- l'expression de la peur est aussi rendue indirectement par ses effets : réactions et agissements affolés de Denise ainsi, à la ligne 7 : « elle perdit la tête ». Le passage au discours direct l. 9 « Mon Dieu ! comment faire ? balbutia-t-elle, au milieu de son émotion » souligne que Denise est submergée par la peur et dès lors se succèdent des actions précipitées : « Elle se jeta vite » l. 23, « elle fuyait » l.26, « elle se réfugia » l. 34, « aussitôt ressortir (...) en courant » l. 35
- la construction syntaxique des phrases traduit aussi cette peur : on a ici une majorité de propositions indépendantes de longueur irrégulière sans mots de liaison, ce qui permet de rendre la respiration irrégulière de Denise, l'alternance des moments de soulagement et de ceux de l'affolement : par exemple, entre les lignes 23 et 28 : « Elle se jeta vite dans le hall, que le vitrage éclairait d'une lumière crépusculaire ; il semblait agrandi, plein de l'effroi nocturne des églises, avec l'immobilité de ses casiers et les silhouettes des grands mètres, qui dessinaient des croix renversées. Maintenant elle fuyait. À la mercerie, à la ganterie, elle faillit enjamber encore des garçons de service, et elle se crut seulement sauvée, lorsqu'elle trouva enfin l'escalier. »
- Enfin le recours au point de vue interne nous plonge dans l'imaginaire tourmenté de Denise. Sous l'effet de la peur, les ombres, les objets prennent vie et/ou se métamorphosent de manière inquiétante comme l'indiquent les personnifications et métaphores du texte : « les ténèbres qui noyaient les galeries » l.12, « la nuit mangeait les rayons » l. 14-15 ou encore « de grandes ombres flottaient » l.15-16.

Par ce biais, la description du magasin devient fantastique

II - Une vision fantastique

Nous pénétrons de nuit dans ce magasin qui n'a jusqu'alors été évoqué qu'en journée. C'est donc un aspect insolite qui nous est présenté, d'autant plus que, privilégiant le point de vue interne, l'une des caractéristiques fréquentes du registre fantastique, le narrateur nous entraîne dans une vision où l'étrange domine.

a) un aspect insolite

- des présences inattendues : Denise ayant choisi de traverser le magasin pour échapper à une rencontre avec Mouret, nous retrouvons évidemment les rayons si souvent décrits dans le roman qu'il s'agisse du « blanc » l.19, de « la mercerie » l.26 ou encore des « confectons » l.28. Mais ces espaces que l'on croirait

déserts à cette heure de la nuit étonnent et effraient Denise par la présence inattendue des « garçons de service » l. 27. Ainsi nous découvrons un aspect insolite du magasin et des conditions de vie de certains employés : leur maigre salaire ne leur permet pas de louer une chambre, ils sont contraints de dormir sur le lieu même de leur travail. Autre présence inattendue : celle des pompiers assurant une ronde. Denise, troublée, ressent ses présences comme autant de sources de peur. Zola fait ainsi « vivre » son travail préparatoire. Il avait inscrit ses particularités de l'activité nocturne des grands magasins dans ses carnets d'enquête et son travail d'observation sert de base à la création d'une atmosphère particulière.

- le jeu de l'ombre et de la lumière : Cette atmosphère est celle de nombreux récits fantastiques où le jeu de l'ombre et de la lumière crée le mystère. La lumière est faible comme l'attestent de nombreuses expressions : « Une veilleuse éclairait faiblement le vestibule » l. 1, « Pas un bec de gaz ne brûlait, il n'y avait que des lampes à huile » l. 12-13, « le blanc, à sa gauche, faisait une coulée pâle » l. 19, « le vitrage éclairait d'une lumière crépusculaire » l. 23-24. Denise ne reconnaît qu'à peine ces lieux.

Ainsi le jeu sur l'ombre et la lumière participe-t-il à l'étrangeté puisque les lieux connus, sillonnés maintes et maintes fois, deviennent autres.

b) l'irruption du fantastique

- des visions hallucinées : Dans ce contexte, marqué par l'émotion, le trouble, l'obscurité est animée d'ombres que la jeune fille métamorphose en créatures menaçantes. Ainsi les « amoncellements de marchandises » deviennent-ils « colonnes écroulées, bêtes accroupies, voleurs à l'affût » l. 18. Rythme ternaire, pluriels, omission de l'article mettent en évidence la force de la vision fantasmagorique où l'on peut déceler une sorte de gradation : objet, animal, humain à la mesure de l'effroi de la jeune fille.

Plus inquiétante encore apparaît la lanterne des pompiers « dont l'œil clignotant marchait » tel un cyclope.

Nombre de personnifications se déploient dans ce passage : « ténèbres qui noyaient les galeries » l. 12, « la nuit mangeait les rayons » l. 14-15, « De grandes ombres flottaient » l. 15-16 contribuant à l'atmosphère menaçante environnant Denise, perdue dans cette obscurité.

- la présence de la mort : autre caractéristique du fantastique, la mort, l'au-delà sont présents : le mot « ténèbres » l. 12 et 18 est fortement connoté, c'est tout à la fois l'absence de clarté mais aussi un synonyme de la mort. De même, la comparaison : « ces clartés éparses (...) ressemblaient aux lanternes pendues dans des mines » l. 14-15 est doublement connotée : d'une part, le participe « pendues » renvoie à l'idée de la mort ; d'autre part, les mines sont associées à celle des profondeurs souterraines, l'enfer en quelque sorte.

Le passage le plus caractéristique à cet égard est le suivant : « Elle se jeta vite dans le hall, que le vitrage éclairait d'une lumière crépusculaire ; il semblait agrandi, plein de l'effroi nocturne des églises, avec l'immobilité de ses casiers et les silhouettes des grands mètres, qui dessinaient des croix renversées » l. 23 à 25. Le hall devient, par l'imagination troublée de l'héroïne, semblable à un cimetière. On ne peut que noter l'expression « effroi nocturne des églises », hypallage qui désigne en fait la peur de Denise.

La lumière constitue un des éléments de cette scène fantastique : jamais directe, toujours atténuée, elle plonge le magasin dans une atmosphère fantomatique comme le soulignent plusieurs expressions « ces clartés éparses » l. 14, « une coulée pâle » l. 20, « lumière crépusculaire » l. 24, par exemple.

- des perceptions exacerbées : comme dans la plupart des textes fantastiques, les sensations auditives et visuelles du personnage sont extrêmement sollicitées. Comme on l'a vu précédemment, la lumière est trop faible pour une vision exacte, d'où la métamorphose fantasmagorique du lieu qui devient successivement mine, lieu d'embuscade, cimetière, antre de cyclope. De plus, l'ouïe est exacerbée : il règne un quasi silence où tout bruit résonne de manière menaçante dès le début du texte « Quelqu'un remua au premier, des bottes craquaient » l. 5-6. Plus loin, les bruits deviendront inexplicables pour Denise sous l'effet de la peur. Ainsi le magasin semble vivre : « Le silence lourd, coupé de respirations lointaines » l. 17-18 avant qu'on ne comprenne qu'il s'agit du souffle des garçons de service dormant dans les rayons. La peur grandissant, la respiration de Joseph devient « un tonnerre » l. 18. Tout bruit est cause de terreur : « épouvantée de leur manœuvre étrange, de la clef qui grinçait, des portes de tôle qui retombaient avec un bruit de massacre » l. 32-33. On notera la gradation de la construction de la phrase : nom-adjectif « leur manœuvre étrange », nom-pronom relatif-verbe « de la clef qui grinçait », nom - pronom relatif - verbe - complément circonstanciel « des portes de tôle qui retombaient avec un bruit de massacre », correspondant à la gradation de la peur de l'héroïne.

Atmosphère fantastique donc que les dernières lignes viennent rompre avec une certaine ironie : c'est pour échapper à Mouret que Denise a préféré la traversée angoissante du magasin, or, quand elle arrive enfin à l'issue, elle se trouve nez à nez avec Mouret. La fin du texte renoue par conséquent avec la réalité.

Conclusion

- Par l'expression de la peur et le registre fantastique, le narrateur dresse du magasin une description angoissante. Le lieu se transforme, sous l'effet de l'imagination de l'héroïne, en endroit menaçant, terrorisant, échappant à toute rationalité.

- Il est intéressant de noter d'une part que ce chapitre commence et se termine par une rencontre entre les deux héros et, d'autre part, que, dans ce passage, Denise, fuyant Mouret, ne peut empêcher la rencontre crainte comme, à la fin du roman, quand elle aura traversé les ténèbres de son cœur, elle ne pourra qu'accepter l'amour de Mouret.